

comaguer

Bulletin 687

21.07.2026

FIFA et fascisme : des antécédents

La longue histoire de la FIFA l'a conduite à ne pas être trop regardante sur la nature des régimes qui accueillent la compétition et surtout à s'aligner sur les critères politiques de l'Occident : organiser le tournoi dans l'Argentine de Videla en 1978 n'a pas posé problème mais elle a refusé d'accueillir la Russie pour le tournoi de 2026. Le tournoi de 1974 a eu lieu en Allemagne de l'Ouest et a été précédé par une phase préliminaire en 1973.

Le texte qui suit dans notre traduction publié par le journal en ligne espagnol Diario Octubre fait référence à cette période.

Le but contre personne : La honte de Pinochet et la complicité de la FIFA

19 juillet 2026

Il y a des jeux qui sont rappelés pour un retour impossible, pour un but dans la dernière minute ou pour la grandeur de leurs protagonistes. Et puis il y a eu le 21 novembre 1973, le jour où le football a cessé d'être un sport pour devenir un instrument propagande pour une dictature. Cet après-midi-là, aucun match ne fut joué. Une farce fut mise en scène. L'une des plus grandes hontes de l'histoire du football.

Deux mois plus tôt, le 11 septembre 1973, le coup d'État mené par Augusto Pinochet avait renversé le gouvernement démocratique de Salvador Allende. À partir de ce moment, le Stade National de Santiago cessa d'être un lieu sportif pour devenir l'un des plus grands centres de détention, de torture et de répression du régime. Des milliers d'hommes et de femmes étaient enfermés dans ces gradins. Beaucoup furent torturés. D'autres ne sont jamais retournés chez eux. C'était le lieu choisi pour jouer le match retour du barrage entre le Chili et l'Union soviétique afin de se qualifier pour la Coupe du monde en 1974.

L'Union soviétique a pris une décision qui honore l'histoire du sport. Elle a refusé de jouer dans un stade transformé en centre de torture. Elle n'a pas refusé d'affronter le Chili. Elle n'a pas abandonné la compétition. La seule chose qu'elle demandait était de jouer le match sur un terrain neutre, loin d'un endroit devenu symbole de terreur. C'était une demande de pur bon sens. Parce que le football ne pouvait pas se jouer sur la souffrance de milliers de personnes.

Car aucun but ne pouvait être célébré dans un stade où les cris des torturés résonnaient encore. Parce qu'il y a des moments où la dignité doit passer avant le résultat sportif. Cependant, la junte militaire de Pinochet refusa catégoriquement. Elle devait transformer ce match en une démonstration de fausse normalité, comme si le monde pouvait oublier ce qui se passait au Chili simplement parce qu'un ballon roulait sur le terrain. Puis la FIFA est apparue. Au lieu de défendre les valeurs qu'elle prétend représenter, elle a choisi de prendre parti pour le pouvoir. Elle a envoyé une commission inspecter le stade. Avant leur arrivée, les installations ont été réaménagées, des preuves dissimulées et de nombreux détenus transférés pour donner une image d'apparente normalité. La FIFA a accepté cette représentation. Elle préférerait ne pas voir. Elle préférerait ne pas demander. Elle préférerait ne pas déranger une dictature. Par cette décision, elle a légitimé l'un des épisodes les plus honteux de l'histoire du sport. Le 21 novembre 1973, plus de dix-sept mille spectateurs se sont rendus au Stade National. L'arbitre a sifflé le coup d'envoi

Le Chili a engagé Les joueurs avançaient sans opposition. Francisco « Chamaco » Valdés a poussé le ballon dans un but vide. Un but. Un but sans rival. Un but sans match. Un but contre personne. La FIFA a officiellement enregistré une victoire chilienne 2-0 en raison de l'absence de l'Union soviétique. Parce que ce jour-là, le Chili n'a pas gagné. Et la FIFA a collaboré pour rendre cela possible. Le refus de l'Union soviétique reste l'un de ces rares moments où le sport a su mettre la dignité avant la compétition. On peut être en désaccord avec de nombreuses décisions politiques de n'importe quel État. L'histoire de tous les pays est pleine de lumières et d'ombres. Mais dans cet épisode particulier, la position soviétique était la seule compatible avec le respect des victimes. On ne pouvait pas jouer là où on torturait. On ne pouvait pas transformer un centre de détention en cadre de fête sportive. On ne pouvait pas faire semblant que rien ne se passait. La FIFA, cependant, a décidé de le faire. Des décennies plus tard, elle continue de parler des droits de l'homme, du respect et des valeurs universelles du sport. Mais lorsque l'histoire le juge, le Stade National de Santiago reste la preuve irréfutable qu'elle a trop souvent préféré protéger les intérêts politiques et économiques plutôt que de défendre la dignité humaine. Diego Armando Maradona a un jour déclaré que « le ballon ne se tache pas ». C'était une belle déclaration de principes. Mais le 21 novembre 1973, ce sont ceux qui dirigeaient le football mondial qui ont tenté de le souiller. Pas avec de la boue. Même pas

avec de l'herbe. Mais en l'utilisant pour blanchir une dictature qui continuait d'emprisonner et de torturer son propre peuple. Cet objectif n'aurait jamais dû exister. Parce que ce n'était pas un but contre un but vide. C'était un but gravé dans la mémoire de milliers de victimes. Et c'est une décision honteuse que ni le temps ni les livres de statistiques ne pourront jamais effacer.

André Abeledo Fernández